

Le château de Babel

Il y avait plus d'une seule couleur de sable sur la plage ! Interloqué, Théo posa son seau et sa pelle. Il chercha en vain les mots justes pour décrire les nuances de marron, de gris et d'orange qui s'étendaient devant ses yeux. Apprenant qu'il allait partir à la mer et en Normandie pour la première fois, il avait produit avec enthousiasme, dans sa classe de CE1, une peinture de la plage d'Omaha Beach. Ciel bleu clair, mer bleu foncé, sable orange, le tout en couleurs unies. Sur la vraie plage, ses talons et ses orteils lui apprirent aussi que la texture du sable se métamorphosait au fur et à mesure qu'il avançait vers la mer. Du sable sec lui avait volé dans les yeux lors de ses premiers pas, alors que devant les vagues, le sable était plus liquide que minéral. Ce n'était pas ce qu'il avait imaginé, et c'était merveilleusement déconcertant. Bien qu'il ne formula pas l'idée avec des mots, il la ressentit profondément.

Mains sur les hanches, Théo afficha un grand sourire. Il se retourna et constata que sa mère était loin derrière lui, le panier pour leur pique-nique dans une main et le seau et la pelle qu'elle avait ramassés dans l'autre. Un château de sable ! Il allait construire son premier château de sable !

Quatre murs d'enceinte hauts et épais et quatre tours édifiées en utilisant son seau comme un moule. Une autre tour à l'intérieur des murs comme un vrai château-fort ! Théo se leva pour admirer son œuvre. Une photo, maman !

Les yeux rivés sur le château, il avala un sandwich au jambon tout en imaginant des hordes d'Anglais s'attaquant aux murs et des courageux chevaliers à l'intérieur tirant des flèches sur les envahisseurs. Une ombre fut jetée sur sa bataille. Une fille d'apparence asiatique avec une pelle et un râteau à la main s'approcha. Elle balbutia quelque chose dans une langue qu'il ne comprenait pas et termina sa phrase incompréhensible avec un sourire si avenant qu'il ne protesta pas quand elle se mit à genoux devant son château et se mit à creuser.

— C'est mon château, un château-fort ! déclara Théo avec fierté.

La fille le regarda d'un air perplexe puis continua à ôter du sable.

— Oh, tu fais des douves ! Ah oui, bonne idée ! Je vais chercher de l'eau !

Ping regarda le garçon s'éloigner vers la mer, un seau à la main et conclut qu'il allait chercher de l'eau, bien qu'elle n'ait rien compris de ce qu'il disait. C'était certainement du français. Maman et papa parlaient un peu français, mais elle seulement chinois et quelques mots d'anglais. En attendant que le garçon revienne, elle continua à creuser et à façonner le lac Xuanwu devant les murailles de Nanjing, sa ville natale. Combien de fois avait-elle entendu le terrible récit du massacre de Nanjing aux mains des Japonais ? Au lieu d'être tous tués, Ping imaginait les habitants de la ville se réfugiant derrière ses impénétrables murailles. Elle arrêta d'agrandir le lac et s'activa plutôt à consolider le travail du garçon, imaginant les courageux soldats chinois à l'intérieur tirant sur les envahisseurs.

Le garçon revint, un seau à la main. Non, ce n'était pas lui ! Contrairement à l'autre, celui-ci avait les cheveux blonds. Le garçon balbutia quelque chose en anglais avec un sourire si grand, qu'elle ne protesta pas quand il se mit à genoux devant le lac Xuanwu et commença à creuser à son tour.

— C'est mon lac Xuanwu, déclara Ping avec fierté.

Le garçon la regarda d'un air perplexe puis continua à ôter du sable.

— Oh, tu fais le fleuve Yangtze qui remplit le lac ! Ah oui, bonne idée ! Je vais rallonger les murailles !

Mike comprit que la fille voulait élargir le fort, bien qu'il n'ait rien compris de ce qu'elle disait. Ce n'était pas du français, mais du coréen ou du chinois. Ses parents, venus visiter les plages du débarquement, ne parlaient, comme lui, qu'anglais et espagnol. De toute façon, c'était clair qu'il fallait aussi faire une rivière plus large et plus longue devant les palissades. Si le Rio Grande avait été plus large, les Mexicains n'auraient jamais pu le franchir et attaquer Fort Alamo ! La fille avait raison de renforcer les palissades afin d'empêcher le massacre. Tout en creusant le Rio Grande, Mike imaginait les courageux soldats texans à l'intérieur tirant sur les envahisseurs avec les munitions qu'ils leur restaient.

Théo revint en courant, perdant la moitié de l'eau de mer de son seau. Deux enfants s'attaquaient désormais à sa belle construction !

— C'est mon château, un château-fort !

Le garçon blond lui fit un signe d'approbation avec le pouce, cria quelque chose en anglais, ou peut-être en allemand, puis continua à creuser. Théo avait appris avant de venir en Normandie que des milliers de soldats avaient été tués sur cette plage, il y avait très longtemps lors d'une guerre contre les Allemands. Ils avaient tiré sur les alliés avec des canons et des mitraillettes depuis des bunkers en béton. Le garçon blond n'avait pas compris. C'était un château, pas un bunker ! M'enfin, il creusait une rivière pour remplir des douves du château, même s'il ne s'en rendait pas compte.

Tout au long de la matinée, les murs du château-fort furent améliorés, Théo ajoutant des créneaux et des meurtrières. Derrière les murailles de Nanjing, des petites maisons avec des toits en tuiles, ou plutôt en coquillages de mer, furent ajoutées par Ping pour rendre la vie à l'intérieur plus agréable. Mike fit embellir les berges du Rio Grande avec des buissons et des petits arbres faits d'algues. Théo prêta une pelle plus petite à Ping qui passa son râteau à Mike qui proposa sa casquette à Théo pour qu'il la remplisse de sable afin de faire des petits monticules devant le château-fort-muraille. Les Anglais furent repoussés par des flèches, les Japonais tenus à distance par de solides murailles et les Mexicains par des tirs texans.

Même le soleil normand brûle. Théo fut tartiné de crème solaire, Ping protégée par un t-shirt à manches longues et un chapeau à grand bord alors que Mike se mit à rougir. Il leur expliqua en anglais comment Davy Crockett allait tenir le fort en attendant les renforts. Théo lui répondit que les Français attendraient le bon moment pour sortir du château et prendre par surprise les archers anglais. Ping était d'accord qu'il fallait trouver un moyen d'y faire entrer du riz de nuit pour qu'on ne meure pas de faim. Ils étaient tous d'accord sur le scénario, tout en comprenant complètement autre chose, et tous ravis des crêpes au sucre que des parents de Mike leur offrirent.

C'était Théo qui vit avancer l'adversaire en premier. Les douves, le Yangtze et le Rio Grande se remplirent d'eau jusqu'à déborder. Mike, dos à la mer, sentit l'eau sur ses pieds nus et se

retourna pour voir une vague se retirer, laissant de minuscules bulles sortir du sable.

Aucun mot en aucune langue ne fut nécessaire. Tous les trois se précipitèrent pour ériger une digue. Une vague emporta tout, mais ils ne renoncèrent pas. La deuxième digue, dressée en hâte entre deux vagues, était moins haute et ne résista pas non plus. Mike se coucha par terre pour bloquer l'avancée de la mer. Un petit rouleau se brisa sur lui et il poussa un hurlement de joie. Théo se coucha devant lui et Ping s'allongea sur les deux garçons, rehaussant la digue humaine. Une vague, puis deux. Ils furent trempés, ils sentirent le sel dans leurs bouches, le chapeau de Ping s'envola dans la mer. Ils se levèrent ensemble en riant. Une vague plus haute que les autres les prit par surprise et ils regardèrent avec impuissance le château-fort-muraille se faire emporter. Il ne resta à sa place qu'un monticule informe de sable.

Théo entendit sa mère l'appeler. C'était l'heure de rentrer au camping pour manger.

— Vous revenez demain ? demanda-t-il à Ping et à Mike.
Maman comment dire ça en anglais ?

— Tomorrow, you come back. Vas-y, dépêche-toi, Théo !

— Tomorrow, you come back ?

Mike chercha un signe d'approbation de ses parents. Tous deux hochèrent la tête.

— Oui ! Je come back, traduit-il pour Théo.

— *Mama, baba, tomorrow ? Mingtian ?* demanda Ping.

Hochements de têtes.

Tôt, le lendemain, Théo retourna à la plage en courant. Oui, ses amis étaient déjà là ! Aujourd'hui, il allait construire une base sur la planète Mars. Ping opta pour une reproduction de Notre Dame qu'elle avait visitée à Paris tandis que Mike avait décidé de faire une montagne avec des tunnels. Encore une fois, ils étaient tous d'accord sur le scénario, tout en comprenant autre chose.

Au fond, ils savaient qu'il ne s'agissait pas d'astronautes, ni de moines ou de spéléologues. La seule chose qui comptait pour les uns et les autres était la marée montante qu'ils attendaient avec impatience, le moment où ils seraient emportés par la joie et leur œuvre par les vagues.

Cherchant en vain les mots justes pour décrire ses nouveaux amis, Théo comprit qu'il y avait plus d'une seule couleur de sable sur

la plage. Ce n'était pas ce qu'il avait imaginé, et c'était merveilleusement déconcertant.